

L'ARCHE *Editeur*

**Christoph NUSSBAUMEDER**

L'Amour est juste une possibilité

Traduit par  
Hélène MAUER

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Christoph Nußbaumer

# L'amour est juste une possibilité

une pièce populaire en cinq actes

d'après une histoire de Christian Ehrhardt

Texte français provisoire

Hélène Mauler

Novembre 2009

**©L' ARCHE EDITEUR**

**Pour les droits de représentation, s'adresser à :**

**L'ARCHE *Editeur***

**86, rue Bonaparte**

**75006 Paris**

**tel : 00 33 1 46 33 45 44**

**fax : 00 33 1 46 33 56 40**

**contact@arche-editeur.com**

Personnages :

BERNHARD, milieu de la trentaine, analphabète

GRAZIELLA, milieu de la vingtaine, Philippine

GERD, le frère de Bernhard, milieu de la quarantaine

ANNETTE, la femme de Gerd, début de la quarantaine

TOBIAS, le fils de Gerd, 17 ans, puis 18 ans au cours du récit

GÜNTHER, contremaître dans l'entreprise de Bernhard, fin de la trentaine

VERA, la femme de Günther, milieu de la trentaine

HOLGI, un collègue de travail de Bernhard, milieu de la vingtaine

WERNER, un collègue de travail de Bernhard, milieu de la trentaine

SUSIE, la copine de Werner, début de la trentaine

SVETLANA, Russe, milieu de la trentaine, tient une agence matrimoniale internationale, plus tard l'amie la plus proche de Graziella

OUVRIERS

CLIENTELE DE BISTROT

Entracte après le troisième acte

## Prologue

*Holgi s'avance devant le rideau et s'adresse au public. Il est blessé à la tête et saigne.*

HOLGI

Honorable public, compagnons de culture,  
Pas une larme versée aujourd'hui en ces murs  
Et ne vous laissez pas aller à la déception  
Si on ne donne pas Miss Saïgon  
Qu'importe, vous le verrez bientôt,  
C'est d'amour qu'il s'agit  
Et de mort et de vie  
Mais un meurtre suffit, est déjà trop  
*(Il porte la main à sa tête.)*  
Et le suicide ne nous attire pas  
La main chaude sur le couteau froid  
D'autres savent bien mieux faire ça  
Alors, cher public, écoutez,  
Je ne suis pas bête, pas non plus futé :  
L'amour est juste une possibilité.

## Acte 1

### Scène 1

*Dans l'appartement de Bernhard. Bernhard est assis sur le canapé devant la télé dans son salon. Il zappe impassible à travers la panoplie des programmes. Dans la pièce c'est très propre et bien rangé. Tout semble avoir sa place atavique : sur une vitrine en verre sont alignés par ordre de grandeur, comme des tuyaux d'orgue, des chiens en bois sculpté. Sur une étagère se trouvent des albums photos, certains d'entre eux sont encore scellés dans l'enveloppe en plastique.*

*Une mini-chaîne stéréo bon marché est posée sur un socle en plastique à côté de la vitrine. Il y a quelques CD dans la structure du socle.*

*Font encore partie de l'inventaire du salon les fauteuils qui vont avec le canapé, une petite table basse anguleuse et une armoire.*

*La pièce a deux portes.*

*Bernhard laisse la télécommande de côté et va à la cuisine par l'une des deux portes. Au bout d'un petit moment, il revient avec un plateau bien rempli.*

*Avec précaution, il dépose le plateau sur la table basse et se rassoit devant la télé. Bernhard s'est préparé un repas du soir sans chichis : saucisse à la bière en conserve, deux tranches de pain prétranché en sachet, cornichons du bocal, là-dessus un verre d'eau du robinet. Tout en mangeant lentement, il feuillette à toute allure un quotidien à sensation. Ici et là il regarde quelques images, avant de continuer à feuilletter.*

*Sur la dernière page du journal s'affiche une beauté en bikini à moitié nue. Bernhard fixe la photo tout en marmonnant quelque chose d'incompréhensible. Il baisse le son du téléviseur et met son bout de pain de côté.*

*Bernhard déboutonne la ceinture de son pantalon et introduit sa main. Il masse son membre. De l'autre main il tient le journal avec un léger tremblement et regarde fixement la fille.*

*Le téléphone sonne. Bernhard, un peu effrayé, presque comme s'il s'était fait attraper en train de se masturber, jette le journal. Il se ressaisit, se lève calmement, essuie gêné sa main à son pantalon et se dirige vers le téléphone.*

Scène 2

*Au Fuji-Bar. Vera, Günther, Holgi et Werner sont installés sur une banquette d'angle. Le bistrot est sommairement aménagé. Un juke-box est posé dans le coin. Il n'est pas interdit de danser.*

VERA

Moi je vais y aller.

WERNER

Allez, cherche-nous donc encore une bière. Tu es à la bonne place.

GÜNTHER

Tu n'as rien à dire à ma femme.

HOLGI

Mais c'est qu'elle est franchement à la bonne place.

*Holgi fait comprendre qu'il a des difficultés à s'extraire du cercle.*

VERA

C'est bon, j'y vais.

*Vera se lève et part.*

GÜNTHER

Comme elle vole entre les tables du bistrot, ma Vera.

WERNER

Tu as vraiment eu une chance.

GÜNTHER

L'amour, ça se construit.

HOLGI

Comme l'envie.

*Vera revient avec trois bouteilles de bière. Elle les pose et s'assoit.*

WERNER

Quoi, que des bouteilles, pourquoi sans les verres...

GÜNTHER

La prochaine fois vas-y toi-même.

VERA

En bouteille c'est moins cher.

HOLGI

Santé.

*Holgi lève la bouteille pour trinquer.*

GÜNTHER

In vino veritas, in biere Vera.

*Tous les trois trinquent.*

WERNER

Mais tu n'as rien pris, Vera.

VERA

Il faut que j'y aille. Demain je suis du matin.

*Bernhard franchit la porte. Il met le cap tout droit vers la table.*

BERNHARD

Vous voilà.

*Bernhard salue les autres chacun à son tour.*

*Vera lui tend la main, mais Bernhard ignore la main tendue et colle à Vera, de façon un peu maladroite et précipitée, un bisou sur chaque joue.*

*Les autres rigolent.*

WERNER

Le Bernhard, il sait y faire.

GÜNTHER

Le rentre-dedans fais-le avec d'autres femmes, pas avec la mienne.

WERNER

Bernhard, assied-toi, espèce de trompe-la-mort.

*Bernhard s'assoit. Vera se lève.*

VERA

Bon, là j'y vais.

*A Günther.*

Ne fais pas trop de bruit quand tu rentres.

*A Werner.*

Amène la Susie la prochaine fois, comme ça je ne serai pas toute seule.

*Vera colle une bise à Günther et disparaît.*

WERNER

La Susie, foutch.

GÜNTHER

Quoi.

WERNER

Bernhard, cherche quatre fujis.

BERNHARD

Je suis désolé.

*Bernhard se lève et va chercher à boire.*

WERNER

La Susie a pris le large. Avec un étranger.

GÜNTHER

Je le dis toujours : les femmes, il faut leur offrir quelque chose, sinon elles ont le feu aux fesses et elles se tirent.

WERNER

Moi je lui offrais tout ce qu'elle voulait. Tu le sais très bien.

*Bernhard revient avec quatre doubles fujis.*

*Ils trinquent.*

HOLGI

Ne te laisse pas abattre. Dans tous les cas tu en retrouveras une.

GÜNTHER

Même si c'est sur catalogue.

WERNER

Tu déconnes complet.

GÜNTHER

Ce n'était pas non plus un canon.

*Holgi entonne une chanson. Les quatre chantent avec lui.*

C'est un éléphant de l'armée d'air oho oh oh lalala

Il a au cul une fermeture éclair oho oh oh lalala

Et quand il va chier c'est clair tralalalalalala

Il tire sur sa fermeture éclair oho oh oh lalala

HOLGI

La strophe d'après est pour Susie.

BERNHARD

La chatte en chaleur.

WERNER

Exact.

*Ils reprennent tous les quatre en cœur.*

V'là une chatte sur un chemin creux oho oh oh lalala

Qui s'balade avec un air vicieux oho oh oh lalala

Dressée par là y'a une queue tralalalalalalala

Qui dit salut la chatte à nous deux oho oh oh lalala

Scène 3

*A la cantine de la menuiserie industrielle.*

*Bernhard, Holgi et Werner sont installés avec d'autres ouvriers autour d'une table de cantine.*

*Ils font la pause, prennent des sandwiches.*

WERNER

Encore maintenant j'ai la gueule de bois d'avant-hier.

HOLGI

Et moi alors.

WERNER

Salope de Susie... Et en plus le Bernhard a vraiment tout fait péter.

BERNHARD

Qu'est-ce que tu veux dire ?

WERNER

Tu sais bien, quand on est partis, tu voulais encore absolument aller au Bel Ami.

*A Holgi.*

C'est que j'ai dû le retenir de force.

BERNHARD

Mais ce n'est pas vrai. C'est toi qui voulais encore absolument aller au bordel.

WERNER

Il ne faut pas se fier à l'eau qui dort.

*Werner rigole, tandis que Bernhard bouillonne intérieurement et serre les poings.*

*Les autres ouvriers regardent Bernhard en souriant d'un air entendu.*

BERNHARD

Maintenant arrête de raconter de telles fables.

HOLGI

Bernhard, ne te laisse donc pas mener en bateau. Regarde comme il se fout de toi.

*Günther franchit la porte. Il tient à la main des questionnaires pour le personnel et les distribue aux ouvriers présents.*

WERNER

Notre chef de groupe en exemple parfait.

Hé Günther, je t'ai déjà raconté comment le Bernhard s'est déchaîné comme un sagouin au Bel Ami. De toutes les putes, aujourd'hui il n'y en a pas une qui arrive à fermer les cuisses.

*Günther s'assoit avec eux.*

GÜNTHER

Ce n'est rien de bien neuf.

HOLGI

Werner, encore une fois, c'est bon.

GÜNTHER

Voici quelques questionnaires pour le personnel. A compléter et à rapporter demain.

*Ils empochent les questionnaires.*

*On entend le bruit des fraiseuses et des scies circulaires qui enfile.*

*Les ouvriers terminent leurs dernières miettes.*

*Ils se lèvent presque en même temps et se mettent des bouchons dans les oreilles.*

#### Scène 4

*Dans un bureau. Bernhard est assis, seul, et attend.  
Soudain la porte s'ouvre et Gerd apparaît sur le seuil. Son visage n'est pas encore tourné vers Bernhard. Il crie quelque chose à quelqu'un sur un ton autoritaire.*

GERD

... Alors réglez ça demain. Je ne veux plus entendre d'excuses.

*Gerd claque la porte derrière lui et se tient dans la pièce.*

GERD

Eh bien frérot, comment va. Je te jure, je ne suis entouré que de branleurs...

*Bernhard fouille dans sa poche à la recherche de papiers. Il sort un petit tas de papiers, des enveloppes et le questionnaire pour le personnel correspondant à son poste.  
Gerd s'assoit en face de Bernhard.*

GERD

Eh bien montre un peu, tout ce que tu as apporté au grand frère.

*Bernhard pose les papiers sur la table. Il montre le questionnaire.*

BERNHARD

Il faut que je rende ça demain...

*Gerd jette un coup d'œil aux différents papiers. Soudain son téléphone sonne. Gerd décroche.*

GERD

Qu'est-ce qu'il y a. Je comprends... Pourquoi ils n'arrivent pas à se débrouiller tout seuls ! Il faut toujours que je passe derrière... Je viens.

*Gerd raccroche le combiné du téléphone.*

GERD

Frérot, je dois filer en vitesse. Je propose qu'on se voie ce soir chez moi. Comme ça on pourra de nouveau bien bavarder ensemble.

*Gerd se lève et alors qu'il s'apprête à gagner la porte, il se retourne vers Bernhard.  
Il sort un dossier de sa mallette et le tend à Bernhard.*

GERD

Frérot, je peux te confier ça ? C'est pour le comptable. En sortant d'ici, un étage plus haut, tu suis le couloir et c'est la première ou deuxième porte à gauche.

*Bernhard prend le dossier. Gerd disparaît par la porte.*

BERNHARD

Tu es quand même mon frère.

Scène 5

*Bernhard est dans un couloir. Il avance avec hésitation.*

*Une porte est ouverte. Bernhard entre dans le bureau vide.*

*Devant lui un téléviseur est accroché au mur, on y voit de jolies jeunes femmes de toutes couleurs. Chaque femme dit quelques mesures, jusqu'à ce que la suivante apparaisse en fondu. Le téléviseur est allumé sans le son.*

*Bernhard est planté là devant, ébahi.*

*Svetlana entre dans la pièce.*

SVETLANA

Puis-je vous aider ?

*Bernhard sursaute.*

BERNHARD

Je dois vous remettre ça.

*Bernhard lui tend le dossier avec les documents de Gerd.*

*Svetlana les examine et sourit.*

SVETLANA

Le comptable se trouve dans le bureau d'à côté. Chez moi, tout ce que vous trouverez, c'est une femme... vous en cherchez une ?

BERNHARD

Moi ?

*Svetlana sourit et montre à Bernhard la plaque sur la porte.*

SVETLANA

Nous sommes une agence matrimoniale.

*Bernhard regarde autour de lui. Il est capté par l'écran de télévision. Maintenant on y voit des hommes qui disent face à la caméra des textes appris par cœur – toujours sans le son.*

BERNHARD

Il faut que j'aille à côté.

Scène 6

*Dans l'appartement de Gerd. Gerd, Annette, Tobias et Bernhard sont à table. Ils viennent de finir de dîner, Annette débarrasse les assiettes.  
L'assiette de Tobias est encore à moitié pleine.*

GERD

Pourquoi tu ne finis pas.

TOBIAS

Pas faim.

BERNHARD

Chagrin d'amour.

GERD

Allons donc...

ANNETTE

Ce n'est pas quelque chose qui s'abîme. Je vais le mettre dans un tupperware et demain ce sera encore bon.

GERD

Quand on travaille, on a faim.

TOBIAS

Je ne supporte pas cette bouffe étrangère.

ANNETTE

Tobias.

GERD

Ta mère passe des heures à la cuisine...

TOBIAS

C'est juste que je n'ai pas aimé, ok.

BERNHARD

Moi non plus je n'ai pas toujours le même appétit.

GERD

Ne te mêle pas de nos affaires.

TOBIAS, à Bernhard.

Ne te laisse donc pas toujours faire, il dit n'importe quoi.

GERD

Ta coiffure est de plus en plus courte. Ta vue aussi.

TOBIAS

Tu connais la différence entre toi et un colvert.

*Gerd se tait.*

TOBIAS

Le colvert est un canard.

ANNETTE

Tobias, qu'est-ce qui te prend.

TOBIAS

Et toi tu es...

*Gerd se lève, menaçant.*

GERD

Dis-le.

TOBIAS

Pas un canard.

*Gerd se rassoit.*

BERNHARD

Tobias, tu fais quoi pendant ton temps libre.

TOBIAS

Course auto et casser du Turc.

ANNETTE

Tobias, ne dis pas des choses comme ça.

TOBIAS

L'oncle Bernhard sait de quoi je parle.

BERNHARD

La course auto c'est dangereux...

GERD

... et cher.

TOBIAS

Je vais avoir 18 ans.

GERD

Quand il aura fini son apprentissage, il aura une voiture.

TOBIAS

J'économise depuis trois ans. J'y arriverai tout seul.

*Annette caresse la tête de Tobias.*

ANNETTE

Alors maman ajoutera un petit quelque chose...

BERNHARD

Mais comment tu peux faire de la course auto sans voiture.

TOBIAS

Je braque des bagnoles et j'en fais des épaves.

ANNETTE

Tobias.

GERD

Imagination débordante.

BERNHARD

Il est ok le Tobias.

Scène 7

*La même pièce. La table est maintenant complètement débarrassée. Gerd et Bernhard boivent une bière ensemble. Gerd tient le questionnaire pour le personnel à la main et lit.*

GERD

« Avez-vous une très bonne relation avec votre supérieur hiérarchique ? »

BERNHARD

Oui.

GERD

Prends ton temps. Tu dois cocher, soit « absolument d'accord », « d'accord », « sans opinion », « pas d'accord » ou « absolument pas d'accord ».

BERNHARD

« D'accord ».

*Gerd coche. Continue à lire.*

GERD

« Je reçois de mon supérieur hiérarchique direct des informations suffisantes sur les processus importants. »

BERNHARD

Qu'est-ce que je peux bien répondre à ça. Qu'est-ce qui est important...

GERD

« Sans opinion ».

*Gerd coche.*

BERNHARD

Il y en a pour longtemps ?

GERD

Il nous en reste une. « Je suis convaincu par les produits et services de notre entreprise » - « absolument d'accord », « d'accord », « sans opinion », « pas d'accord », « absolument pas d'accord ».

BERNHARD

« Sans opinion ».

GERD

Sans opinion.

BERNHARD

Tu as raison, « d'accord ».

GERD

Bien frerot, c'était tout.

*Gerd lui tend les papiers.*

BERNHARD

Merci.

GERD

De rien.

*Chacun boit une grande gorgée de bière.*

GERD

Et s'il y a quoi que ce soit, tu viens me voir.

BERNHARD

Je repensais à l'immeuble.

GERD

Qu'est-ce que tu as encore avec cet immeuble. Qu'est-ce que tu veux y faire ?

BERNHARD

Pour plus tard un jour.

GERD

C'est un immeuble locatif. Ce que cet argent nous apporte, tu ne le vois pas.

BERNHARD

Si, mais j'en gagne aussi tout seul.

GERD

Justement, parce que tu es célibataire. C'est trop grand pour un.

BERNHARD

J'ai aussi un droit, c'est mon héritage.

GERD

Bien sûr. Mais pour commencer il te faut une femme. C'est ce qu'on a dit. Je le gère jusqu'à ce que tu te maries, d'ici là sors-le de ta tête.

BERNHARD

Si j'ai une maison, je trouverai aussi une femme.

GERD

Tu n'as même jamais eu une copine.

## Scène 8

*Dans la chambre à coucher de Bernhard. Il fait sombre. Bernhard est couché et se tourne et se retourne dans son lit. Il allume la lampe de chevet et se redresse.*

*Il fixe la couverture, il réfléchit. Bernhard éteint de nouveau la lumière et se couche sur le côté.*

Scène 9

*Au Fuji-Bar. Bernhard et Holgi jouent aux fléchettes. C'est au tour de Holgi et il vise la cible avec concentration.*

HOLGI

Là au milieu, là elle doit se planter.

*Holgi lance et manque de beaucoup le centre de la cible.*

BERNHARD

Raté, zéro.

HOLGI

Merde... Mais bon, au prochain coup je remets les pendules à l'heure.

*C'est au tour de Bernhard. Il fait un bon lancer.*

HOLGI

Merde, dans la cible.

BERNHARD

Tu peux noter, moins 17. Je vais t'avoir.

*Holgi note le nouveau score.*

HOLGI

Je suis toujours épaté, les chiffres tu connais, les lettres tu ne connais pas.

BERNHARD

C'est comme ça.

HOLGI

Suis donc un cours. Je te l'ai déjà dit mille fois.

BERNHARD

Maintenant arrête. A toi.

HOLGI

S'ils découvrent ça au travail...

BERNHARD

Personne ne s'en rend compte.

HOLGI

Un cours comme ça ce n'est pas long, personne ne verra rien.

BERNHARD

Oui... C'est à toi.

HOLGI

Je dis juste... parce que tu es mon ami.

*Holgi s'empare d'une fléchette.*

HOLGI

La semaine prochaine je nous cuisinerai de nouveau quelque chose.

BERNHARD

Volontiers.

## Scène 10

*Bernhard est assis sur le canapé dans son salon. L'aménagement ressemble à celui de la première scène, à la différence près qu'il y a sur le téléviseur une photo encadrée du mariage de ses parents.*

*Il est vêtu solennellement, en costume et cravate.*

*De temps à autre il regarde sa montre. Bernhard est visiblement nerveux.*

*Bernhard se lève, s'empare d'un plumeau et le passe sur la vitrine, l'armoire et le téléviseur. Bien que tout soit déjà propre à l'extrême, Bernhard peaufine encore en ramassant le moindre mouton.*

*On sonne à la porte.*

*Bernhard se fige littéralement, comme frappé par la foudre.*

*Il fourre le plumeau sous l'armoire, puis ôte du plat de la main le dernier grain de poussière fictif de son costume.*

*On sonne une deuxième fois.*

*Bernhard va vers la porte.*

## Acte 2

### Scène 1

*Décor comme auparavant. Bernhard se tient devant la porte et inspire profondément.*

*Il ouvre la porte.*

*Svetlana se tient sur le pas de la porte.*

SVETLANA

Bonjour, Monsieur Beinlich. Certainement que vous nous attendiez.

*Bernhard regarde autour de lui. Dans l'ombre de Svetlana s'avance Graziella.*

*Génée, elle tend la main à Bernhard. Bernhard s'apprête à lui tendre la main pour la saluer quand quelque chose lui revient à l'esprit.*

*Il tourne les talons et court à la cuisine.*

BERNHARD

J'ai oublié un truc.

*Bernhard revient avec un bouquet de fleurs. Il remet les fleurs à Graziella et lui sourit. Graziella a le regard perdu et s'arrache un sourire.*

SVETLANA

Puis-je faire les présentations, voici Graziella.

*Graziella tend à nouveau la main à Bernhard.*

GRAZIELLA

Graziella, nice to meet you.

BERNHARD

Enchanté, Bernhard.

SVETLANA

Graziella ne parle pas allemand, en revanche elle parle anglais. Mais vous êtes au courant. Les Philippines sont des filles vives et apprennent vite. Vous devez être patient et l'aider.

BERNHARD

De toute façon... Mais entrez donc.

SVETLANA

Non merci...

Vous n'avez plus besoin de moi. Monsieur Beinlich, à ce stade entre nous tout est réglé. Je vous souhaite beaucoup de bonheur et un bon départ dans un amour prometteur. Au revoir... Vous avez mon numéro. Si des problèmes apparaissent, il vous suffit d'appeler...

*Svetlana s'en va. Graziella lui fait un signe de la main. Bernhard lui lance.*

BERNHARD

Ouioui, merci et au revoir.

*Bernhard et Graziella se tiennent face à face et s'observent mutuellement, jusqu'à ce que tous deux esquissent un sourire prudent.*

*Bernhard prend la valise de Graziella et l'emporte dans l'appartement.*

BERNHARD

Allez viens.

*Graziella le suit.*

Scène 2

*Shortcut : Bernhard & Graziella 1*

*Le même jour. Le soir. Tous deux viennent de dîner.  
Bernhard montre la cuisine à Graziella. Il tourne le robinet.*

BERNHARD  
L'eau. L'eau sort de là.

GRAZIELLA  
Water.

*Bernhard tourne l'autre robinet.*

BERNHARD  
Et quand je fais ça, ça devient chaud.

*Bernhard prend délicatement la main de Graziella et la tient sous l'eau. Graziella regarde Bernhard, déconcertée.  
Il bouche l'évier. L'eau monte.*

BERNHARD  
C'est la bonne température pour faire la vaisselle.

GRAZIELLA  
Dishes. I do for you. Sit down.

*Graziella prend Bernhard par la main et lui indique de s'asseoir. Bernhard s'assoit. Graziella prend le produit à vaisselle et en verse un peu dans l'eau, puis elle fait la vaisselle. Tous deux se taisent.  
Au même moment tous deux disent quelque chose ; ils se coupent mutuellement la parole.  
Simultanément :*

BERNHARD  
Tu n'es pas obligée de faire la vaisselle.

GRAZIELLA  
In my country, man don't do dishes.

*Tous deux se mettent à rire. Silence.*

Scène 3

*Shortcut : Bernhard & Graziella 2*

*Bernhard et Graziella sont assis devant la télé. Graziella a plus d'une fois les yeux qui se ferment. Elle doit vraiment faire des efforts pour ne pas s'endormir.*

BERNHARD

Tatort. Certains sont vraiment bons, dans les autres on sait tout de suite qui est l'assassin.

*Graziella ouvre grand les yeux. Elle sourit et fixe l'écran.*

BERNHARD

Parfois la télévision ce n'est pas mal, contre la solitude, je veux dire. J'aime bien aussi regarder des films animaliers, sur tout, dauphins, hiboux, félins. Récemment j'ai vu un truc sur les lions. Tu sais ce que c'est les lions ?

*Bernhard regarde Graziella. Il essaie d'imiter un lion et rugit. Graziella sourit.*

BERNHARD

Un lion. Lion.

*Graziella essaie de répéter.*

GRAZIELLA

L.i.o.n.

BERNHARD

Exact. Lion. En tout cas les lions ne meurent jamais, enfin presque jamais bien sûr. Et puis alors un lion plus jeune et plus fort passe par là et tue le vieux. Au combat. Clac. Alors c'est le jeune le nouveau chef de meute... Presque comme chez nous les hommes... Je n'aime pas ça. Quelque part ça me répugne. Je suis plutôt...

*Bernhard se lève d'un bond et court vers la vitrine en verre où sont posées les miniatures de chiens sculptées. Il en prend une et la montre à Graziella.*

BERNHARD

... ce genre, je veux dire, si j'étais un animal. Un Saint-Bernard. Fidèle et fiable. Comme un chien sauveteur.

*Graziella sourit et boche la tête.*

*Bernhard repose la miniature et revient vers le canapé. Il s'assoit à côté de Graziella. Il fixe le téléviseur.*

BERNHARD

Et toi quel animal tu serais.

*Bernhard se tourne vers Graziella. Maintenant elle a complètement piqué du nez.*

BERNHARD

Tu es fatiguée et je parle tout le temps. Je fais quoi maintenant...

*Il lui retire doucement ses chaussures et les range avec soin sur l'étagère à chaussures. Puis il passe doucement ses bras sous elle et la soulève. Il porte Graziella endormie dans la chambre à coucher.*

BERNHARD

Tu veux coucher de quel côté, gauche ou droit ?

Scène 4

*Shortcut : Bernhard & Graziella 3*

*Graziella se tient dans la cuisine et lave du linge à la main.*

*Sur la table de la cuisine se trouvent, dans divers assiettes et bols, des ingrédients en petits morceaux - coupés et hachés - pour le dîner.*

*Un séchoir à linge, sur lequel suspend de la lessive déjà faite, est installé dans le salon.*

*Bernhard entre avec un chemisier à la main.*

BERNHARD

Tiens. Je t'ai acheté ça. Je crois, ça pourrait t'aller.

GRAZIELLA

Merci.

*Elle prend le chemisier, rayonnante. Bernhard regarde autour de lui avec agacement.*

BERNHARD, *tracassé.*

A quoi ça ressemble ici...

Et pourquoi tu ne prends pas la machine à laver.

Tu mets tout en désordre. Faire la lessive à la cuisine...

Je t'ai pourtant montré comment on fait ...

GRAZIELLA

I do handwashing.

*Il regarde vers la table de la cuisine.*

BERNHARD

Je n'aime pas le poisson. Et les tomates ça se coupe en quartiers, pas en tranches...

*Graziella se met en rage, elle pousse Bernhard hors de la cuisine.*

GRAZIELLA

In my country, men don't even take a look in the kitchen.

*Bernhard se retrouve comme un imbécile dans le salon.*

BERNHARD

Graziella, ce n'est pas ce que je voulais dire.

*Il regarde autour de lui.*

BERNHARD, *à mi-voix, pour lui.*

Que fait la lessive dans le salon.

Et les chaussures vont sur l'étagère à chaussures.

*Bernhard met les chaussures sur l'étagère. Graziella entre dans le salon.*

GRAZIELLA

You are always correct.

BERNHARD

Il faut bien être correct, sinon on sombre.  
... Alors ils te tombent dessus et ...

*Graziella lui caresse les cheveux et pose son index sur sa bouche.*

GRAZIELLA

Oh Bernhard, there is no end of talking. There is no end of things in the heart.

Scène 5

*Dans l'appartement de Werner. Werner laque un lion sculpté. Il travaille avec minutie. On sonne à la porte de son appartement. Surpris, il sursaute légèrement.*

WERNER  
Merde.

*Werner va à la porte et l'ouvre. Susie se tient devant lui.*

SUSIE  
Salut Werner.

WERNER  
Tu veux quoi encore.

SUSIE  
Faire un saut, voir comment tu vas

WERNER  
Comment je peux bien aller.

SUSIE  
Laisse-moi entrer s'il te plaît.

WERNER  
Pourquoi.

SUSIE  
Parce que je veux parler avec toi... Beaucoup de choses ont foiré.

WERNER  
On peut en parler ici aussi.

SUSIE  
Je voulais juste te dire...

WERNER  
Quoi.

SUSIE  
... que je suis désolée.

WERNER  
Que tu es désolée.

SUSIE  
Oui.

WERNER  
Maintenant tu veux revenir.

SUSIE

Si tu veux.

WERNER

Il y a quoi avec le canaque.

SUSIE

Il y a jamais vraiment eu quelque chose... C'est toi mon Werner... personne d'autre.

WERNER

Là d'un coup.

SUSIE

Depuis toujours.

WERNER

Si c'est vrai, j'aimerais que tu résilies ton appartement et que d'ici la semaine prochaine tu aménages chez moi.

SUSIE

Mais je ne trouverai pas un nouveau locataire si vite...

WERNER

Peu importe. Je ne veux plus de demi-mesures. Maintenant on va faire les choses dans l'ordre.

SUSIE

Bien.

*Silence.*

WERNER

Alors te revoilà. Tu sais ce que j'ai traversé ?

SUSIE

Je suis tellement désolée pour tout ça.

WERNER

Une blessure ça reste.

SUSIE

Elle guérira.

WERNER

On verra.

*Silence.*

SUSIE

Au fait pourquoi tu dis canaque.

WERNER  
Entre.

*Susie le suit. Werner ferme la porte.*

Scène 6

*Dans l'appartement de Günther. Günther et Vera sont allongés côte à côte après un rapport sexuel. Vera fume une cigarette.*

VERA

C'est toujours moi qui suis où c'est mouillé.

GÜNTHER

Ça va sécher vite.

VERA

Passe-moi donc le cendrier.

GÜNTHER

En fait je ne veux pas que tu fumes dans la chambre à coucher.

*Günther lui passe le cendrier.*

VERA

Mais c'est juste la cigarette d'après.

GÜNTHER

Même. A ton âge on ne devrait même plus fumer.

VERA

Allez, c'est bon.

*Silence.*

VERA

J'ai vu le Bernhard aujourd'hui en ville, avec une femme enlacée.

GÜNTHER

Quoi. Le Bernhard avec une femme. Ce n'est pas possible.

VERA

Si. Une Asiatique avec des cheveux tout noirs.

GÜNTHER

Et les yeux bridés.

VERA

Dans le genre.

GÜNTHER

Alors c'est clair. Il s'en est payé une au bordel.

VERA

Il tenait son bras très délicatement passé autour d'elle. Il avait l'air comme amoureux.

GÜNTHER

Quand tu es à sec toute ta vie, tu te réjouis de n'importe quel lot de consolation.

VERA

Mais qu'est-ce que tu en sais... D'ailleurs il n'a absolument pas l'argent pour ça.

GÜNTHER

Le Bernhard investit les loyers dans ses escapades au Bel Ami. Simple comme bonjour. Si son frère savait ça...

VERA

Ce n'est absolument pas prouvé.

GÜNTHER

Pourquoi tu le défends toujours.

VERA

Mais je ne le défends pas.

GÜNTHER

Si. Et je sais bien pourquoi, parce qu'il te fait les yeux doux.

VERA

Laisse-moi rire.

GÜNTHER

Tu n'as pas à être gênée. Moi ça me plaît, que ma femme ait des admirateurs. Et je me dis toujours : à juste titre.

*Günther se blottit contre Vera.*

GÜNTHER

Ecoute, je pourrais bien encore.

VERA

Attends encore un peu. Ça me lance là en bas.

Scène 7

*Bernhard et Graziella sont assis l'un à côté de l'autre. Un bouquet de fleurs frais dans un vase est posé sur la table du salon.*

BERNHARD

... Dis-le encore une fois, s'il te plaît. C'est si drôle quand tu le dis.

GRAZIELLA

Le pêcheur Pêchu pêche une perche fraîche.

*Tous deux rient.*

BERNHARD

Très bien.

GRAZIELLA

What does it mean? Le pê-cheur Pé-chu pê-che une per-che fraî-che.

*Graziella essaie de lui expliquer par gestes qu'elle ne sait pas ce que la phrase signifie. Bernhard comprend ce qu'elle veut. Il se lève et imite un pêcheur à la ligne.*

BERNHARD

Pêchu c'est nom et perche c'est poisson.

GRAZIELLA

I understand... Can you write it down for me.

*Graziella lui fait comprendre qu'il doit lui écrire la phrase.*

BERNHARD

Non. Ce n'est pas important.

GRAZIELLA

Wait.

*Graziella se lève et sort en courant du salon.*

BERNHARD

Mais où tu vas ? C'est juste une sorte de jeu de mots...

*Graziella revient avec un crayon et une feuille.*

GRAZIELLA

S'il te plaît...

BERNHARD

Bon d'accord...

*Bernhard est nerveux. Il prend le crayon et griffonne en caractères d'imprimerie quelques mots sans queue ni tête sur le papier.*

BERNHARD

Tiens.

GRAZIELLA

Nice.

*On sonne à la porte.*

BERNHARD

Qui ça peut bien être?

*Bernhard se lève, va à la porte et l'ouvre. Tobias se tient devant la porte.*

BERNHARD

Tobias.

TOBIAS

Salut oncle Bernhard. J'étais dans le coin et j'ai pensé, je vais faire un saut.

BERNHARD

Ça c'est une surprise.

TOBIAS

Je peux entrer.

BERNHARD

Oui, bien sûr.

Scène 8

*Bernhard, Graziella et Tobias dans le salon.  
Les deux hommes boivent de la bière, Graziella du thé. La télé est allumée.*

TOBIAS  
Et là ça fait combien de temps que vous vous connaissez.

BERNHARD  
Pas très longtemps.

TOBIAS  
Et vous vivez déjà ensemble.

BERNHARD  
C'est qu'entre nous ça marche.

TOBIAS  
Mais vous ne pouvez même pas vous parler.

BERNHARD  
On se comprend quand même.

*Tobias examine Graziella. Tous deux se sourient.*

TOBIAS  
Et pourquoi ça ne peut pas être une de chez nous.

BERNHARD  
Ce n'est pas obligatoire.

TOBIAS  
Je ne te comprends pas, oncle Bernhard... Où tu l'as donc rencontrée.

BERNHARD  
Un jour en partant. On n'arrêtait pas de se regarder...

*Bernhard prend la main de Graziella. Elle saisit la sienne et sourit.*

BERNHARD  
... alors l'étincelle a jailli.

TOBIAS  
Et sa famille.

BERNHARD  
Elle n'en a pas.

TOBIAS  
Alors ça va.

BERNHARD  
Comment ça.

TOBIAS  
Sinon tout le clan va encore rappliquer.

BERNHARD  
Il ne rapplique pas et maintenant arrête de parler comme ça.

GRAZIELLA  
Do you want a new beer?

TOBIAS  
No. Thanx.

GRAZIELLA  
Bernhard ?

BERNHARD  
Non, merci.

*Graziella prend les bouteilles de bière vides et les emporte à la cuisine. Tobias la suit des yeux. Puis il aperçoit sur la table la feuille avec les mots sans queue ni tête de Bernhard.*

TOBIAS  
C'est quoi ça.

BERNHARD  
C'est Graziella qui l'a écrit. C'est la langue de son pays.

TOBIAS  
Et ça veut dire quoi.

BERNHARD  
Je t'aime.

TOBIAS  
Une tapée de mots pour une phrase si simple.

BERNHARD  
Bon petit, j'ai encore du travail. Tu devrais y aller maintenant.

TOBIAS  
Tu essayes de me foutre dehors ? Je vais y aller de moi-même.

BERNHARD  
Viens. Debout.

*Tobias se lève et va vers la porte.*

TOBIAS

Tu verras bien ce que tu en tires.

BERNHARD

Salue ton père pour moi.

TOBIAS

Va te faire foutre.

*Tobias disparaît. Graziella sort de la cuisine.*

GRAZIELLA

Where is Tobias?

BERNHARD

Parti.

Scène 9

*Bernhard et Graziella sont sur la tombe des parents de Bernhard. Bernhard arrange des fleurs fraîches.*

BERNHARD

Les fleurs fraîches c'est quand même important. Et l'important, c'est qu'elles ne doivent pas faner. C'est pour ainsi dire comme l'amour, lui non plus ne doit pas se dessécher. Quand ça arrive, c'est foutu.

*Bernhard se redresse et se tient maintenant recueilli devant la pierre tombale.*

Mes parents ont été tués lors d'une attaque à main armée. A l'époque c'était dans tous les journaux, même à la télé. Ils sont entrés dans la maison par effraction.

*Il imite des coups de revolver.*

Mon frère et moi étions déjà endormis. Les cambrioleurs n'ont pas pensé qu'il pouvait y avoir quelqu'un dans la maison.

*Il imite dormir.*

Ils ont eu un mauvais tuyau va savoir de qui. Parce que chez nous il n'y avait vraiment pas grand-chose à piquer. Quoi donc. Du liquide quasiment pas, quelques bijoux et deux ou trois trucs, pas grand-chose.

Mais ils étaient armés. Deux cambrioleurs du foyer pour immigrés.

Les cris nous ont réveillés, mais nous ne les avons pas entendus, seulement les tirs. Il y a eu trois coups, plus forts et plus terribles qu'un feu d'artifice de nouvel an.

*Il imite un feu d'artifice.*

Ensuite tout était fini. Avec trois coups de feu pour deux. Les gens ont encore chuchoté dans notre dos longtemps après, quand ils nous voyaient quelque part. Ensuite mon frère est descendu, pour voir. Moi j'espérais que je rêvais encore, que j'étais encore dans mon sommeil. La couverture avec laquelle la police m'a recouvert grattait. Un genre de couverture en crin de cheval, si tu connais.

*Il imite la couverture qui gratte.*

Ensuite j'ai atterri dans un foyer. Nous ne pouvions pas rester chez la tante. C'est que mon frère était déjà en apprentissage. Maintenant il est chef de service. Quand il a eu 18 ans, il a vendu la maison et nous a acheté deux terrains à la place. Alors on y a construit des immeubles à louer. Ecoute.

Scène 10

*A la cantine de la menuiserie industrielle. Werner et Günther sont assis ensemble et mangent une bricole.*

WERNER

Qui fait la réception la semaine prochaine.

GÜNTHER

Le Bernhard.

WERNER

Il est rentré de vacances.

GÜNTHER

Il est rentré depuis un bout de temps. C'est juste qu'il s'est fait un peu rare.

WERNER

Qu'est-ce qu'il a donc.

GÜNTHER

Tu n'es pas ou courant. Une nana, voilà ce qu'il a, sur catalogue, c'est Holgi qui le dit et il le sait de Bernhard. Mais officiellement nous ne savons rien.

*D'autres ouvriers arrivent à la cantine, dont Holgi.*

WERNER

Holgi, viens par là.

Lui non plus n'a pas l'air très catholique. Il a quelque chose qui cloche...

GÜNTHER

Tu déconnes...

*Holgi s'assoit à table avec eux.*

WERNER

Raconte voir la gonzesse de Bernhard, Günther dit, il l'a trouvée sur catalogue.

HOLGI

Il l'a rencontrée par une agence. Mais une chose est sûre : je n'ai rien dit.

GÜNTHER

Et tu n'as rien dit.

WERNER

J'aimerais bien voir de quoi elle a l'air. Tu la connais.

GÜNTHER

Tu n'as qu'à regarder le catalogue. Peut-être qu'il y en aura une pour toi dans le lot, si ta Susie refait des siennes.

WERNER

Il y a le temps... Et la Susie je l'ai bien en main.

HOLGI

Moi non plus je ne l'ai jamais vue.

WERNER

Holgi, en fait c'est quoi ton problème. Tu ne t'intéresses à aucune bonne femme ? Je ne te vois jamais avec quelqu'un.

HOLGI

Je n'ai pas encore envie de m'attacher. Je préfère profiter de ma liberté.

GÜNTHER

Bien vu. Prends le temps.

WERNER

Je me disais déjà, tu es... laisse tomber.

HOLGI

Quoi.

GÜNTHER

Il rigole.

WERNER

Alors on fait quoi ? On va voir de quoi elle a l'air ? Moi je sais comment.

Scène 11

*Dans le bureau de Gerd.*

GERD

... Et imagine-toi, il veut déménager, quand il aura 18 ans. Il dit, tous se sont ligüés contre lui. Je ne sais pas de qui il parle. Il y a quelque chose qu'on a raté dans l'éducation de ce gamin.

BERNHARD

Ça va se tasser.

GERD

Tu penses. J'espère aussi... Mais raconte, qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui, tu n'as pas de courrier avec toi.

BERNHARD

J'ai rencontré quelqu'un.

GERD

Qu'est-ce que ça veut dire.

BERNHARD

Une femme.

GERD

Une femme. Bernhard, félicitations. Raconte, elle vaut le coup ?

BERNHARD

Oui, je suis tout à fait satisfait...

GERD

Et qu'est-ce qu'elle fait.

BERNHARD

Elle a appris vendeuse.

GERD

C'est du solide. Bien.

BERNHARD

Nous sommes déjà ensemble pour de bon.

GERD

Bernhard, je me réjouis pour toi. Mais pour commencer on ne va rien précipiter. Présente-la-moi, puis on en reparlera. Avant je ne peux rien dire. Des escroqueries au mariage, il y en a à la pelle. Ces bonnes femmes te pompent ton fric en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

BERNHARD

Elle non.

GERD

Je vous invite.

Scène 12

*Dans l'appartement de Bernhard. Graziella est au téléphone. Bernhard se tient à côté.*

*Graziella parle en tagalog, sa langue maternelle.*

*(Elle raconte les grands supermarchés, la nourriture grasse des Allemands, que les gens sont toujours très corrects et que même ils s'arrêtent au feu rouge alors qu'il n'y a personne à l'horizon...)*

*Bernhard regarde sans cesse sa montre. Il marche de long en large et se débat dans son conflit, dire quelque chose ou se taire.*

*Enfin, comme Graziella continue de bavarder, il s'approche d'elle et lui fait comprendre par gestes qu'elle est depuis trop longtemps au téléphone et que ça coûte cher. Graziella boche la tête et fait comme si elle comprenait ce qu'il veut dire. Mais elle ne se laisse absolument pas impressionner par la panique de Bernhard et continue à téléphoner.*

*Bernhard continue à marcher de long en large. Il réfléchit. Il va à la cuisine et prend un verre d'eau au robinet, il boit et réfléchit. Bernhard va furtivement à la prise téléphonique et essaie de la débrancher discrètement, jusqu'à ce qu'il y parvienne.*

*Graziella secoue le combiné du téléphone, elle se tourne vers Bernhard.*

GRAZIELLA

What's happened.

*Bernhard hausse les épaules. Graziella voit maintenant que la prise a été débranchée.*

GRAZIELLA

Bernhard, why did you do that. I was talking to my family.

BERNHARD

Mais c'est cher. Et qui paye : moi.

*Graziella, fâchée, sort en courant du salon. Bernhard crie dans sa direction.*

BERNHARD

Mais qu'est-ce que je dois faire. La facture de téléphone, mon frère va la voir et je vais lui raconter quoi...

*Un moment passe, puis Graziella revient avec un album photos à la main. Elle s'assoit sur le canapé.*

GRAZIELLA

Come.

*Bernhard s'assoit à côté d'elle. Graziella commence à feuilleter l'album.*

GRAZIELLA

My mother, my father, my brothers, twins... and my sister Siska. She is very beautiful and intelligent. She is gonna be a doctor.

*Bernhard regarde les photos avec beaucoup de curiosité et d'attention. Graziella continue de feuilleter lentement.*

BERNHARD

Et là c'est qui.

*Bernhard désigne une photo.*

GRAZIELLA

My ex-boyfriend. An idiot.

*Graziella veut vite continuer à feuilleter, mais Bernhard se fige.*

BERNHARD

C'est de lui, les cicatrices que tu as dans le dos.

*Bernhard désigne son dos. Graziella se tait.*

BERNHARD

Si je le chope, que Dieu le protège.

### Acte 3

#### Scène 1

*Au Fuji-Bar. Werner, Günther, Holgi, Bernhard, Graziella, Vera et Susie franchissent la porte. Tous ont mis leurs vêtements de fête.*

WERNER

J'ai très bien vu, que le Günther a pleuré.

GÜNTHER

Mais tu es cinglé. Si elle se tue à la fin, c'est de sa faute.

BERNHARD

Vous avez vraiment eu une super-idée avec ces billets. Ça s'appelait comment déjà ?

HOLGI

C'est écrit sur le billet.

GRAZIELLA

Miss Saigon.

BERNHARD

Exact. Miss Saigon.

WERNER

Elle comprend déjà pas mal l'allemand.

*A Graziella.*

Your German, very good.

GRAZIELLA

Merci.

*Tous s'assoient. Le serveur arrive avec de la bière pour les hommes et du mousseux pour les femmes.*

GÜNTHER

Et si on trinquait à cette belle soirée culturelle.

WERNER

Même si pour certains c'était à pleurer.

GÜNTHER

Très drôle.

*Tous trinquent. Puis on boit. Seule Graziella ne boit pas, alors c'est Bernhard qui sirote son mousseux.*

HOLGI

Elle n'aime pas le mousseux ?

BERNHARD

Elle ne boit pas.

GRAZIELLA

I don't drink alcohol at all.

WERNER

Ce n'est pas possible.

*Au serveur.*

She becomes a beer from me.

BERNHARD

Laisse tomber. Elle préfère l'eau.

GÜNTHER, à Vera.

Va savoir si c'est aussi écrit dans le catalogue.

VERA

Au moins elle ne lui picolera pas la baraque...

WERNER, à Graziella.

Le Bernhard est notre meilleur fraiseur. The best fraiseur.

*Graziella sourit.*

BERNHARD

Allez, n'exagère pas.

WERNER, à Bernhard.

Au fait, pourquoi tu ne parles pas l'anglais ?

BERNHARD

Je l'ai appris en classe à l'époque, mais j'ai oublié.

HOLGI

Oublié...

*Le serveur arrive avec une bière fraîche.*

BERNHARD

Je la prends.

*Au serveur.*

Pour la dame une eau minérale s'il vous plaît.

SUSIE

Et comment vous vous êtes rencontrés ?

*Pendant un moment, le silence règne.*

BERNHARD

Par une agence matrimoniale. Normal. On fait comme ça aujourd'hui, quand le choix est trop réduit.

HOLGI

Et dans les annonces tu es tombé sur elle.

BERNHARD

Exact.

*Le serveur arrive avec l'eau minérale pour Graziella.*

GÜNTHER

A ce jeune bonheur.

*Tous trinquent. Une musique de danse commence.*

Scène 2

*A une heure avancée au Fiji-Bar. Il y a des verres à schnaps vides sur la table. Tous dansent, plus ou moins gais, plus ou moins saouls sur la piste de danse.*

*Vera et Susie reviennent de la piste de danse à la table.*

VERA

Et, qu'est-ce que tu dis de la petite.

SUSIE

Sympa.

VERA

Ce qu'il peut bien lui trouver.

SUSIE

Pas seulement lui. Ce qu'ils ont tous à lui tourner autour en frétilant.

VERA

Elle est jeune.

SUSIE

Et petite.

VERA

Elles le sont toutes. Elles ne deviennent pas plus grandes, par nature.

SUSIE

Qu'elle fasse seulement attention.

VERA

Il n'avait qu'à sortir de son trip, il aurait pu en avoir d'autres.

SUSIE

Qui ça.

VERA

Toi par exemple.

*Vera rit. Susie hoche la tête, déconcertée.*

*Graziella vient à la table. Elle prend une gorgée d'eau.*

SUSIE

You have a nice dress.

GRAZIELLA

Oh, thank you.

*Pendant que les femmes continuent à parler, les hommes dansent avec d'autres clients du bistrot sur la piste de danse. En secret et visiblement, ils reluquent pourtant la table des femmes.*

GÜNTHER

Je dois bien dire, Bernhard, ta nana... C'est presque une concurrence à ma femme.

BERNHARD

Au plan humain elle est unique.

GÜNTHER

C'est le plus important de tout.

WERNER

Et il va se passer quoi.

BERNHARD

Qu'est-ce qu'il peut bien se passer. On va emménager dans la maison. Des enfants. Les choses dans l'ordre quoi.

WERNER

Et, elle vaut le coup... Tu sais bien...

BERNHARD

Oui, très bien.

WERNER

Raconte un peu. Elle suce.

BERNHARD

Werner.

WERNER

La Susie suce comme une pompe à air.

BERNHARD

Je ne suis pas un vélo.

WERNER

Mais un étalon de première. Comme nous tous.

Scène 3

*La nuit dans la chambre à coucher. Graziella et Bernhard sont couchés l'un à côté de l'autre. Graziella tourne le dos à Bernhard. Lui est tourné vers elle.*

*Bernhard tente quelques tentatives de rapprochement, mais que Graziella repousse.*

BERNHARD

Allez viens Graziella. On n'a encore jamais...

GRAZIELLA

You are drunk and you stink. You smell like a barrel of beer.

*Bernhard se tourne de l'autre côté.*

Scène 4

*Dans un café. Graziella et Svetlana parlent entre elles.*

SVETLANA

... and I was only seventeen, when I came here. I learnt to struggle, and see: today I am a self-made-woman. And I am respected from everyone.

*Soudain le portable de Graziella sonne. Elle s'apprête à répondre.*

SVETLANA

Don't.

GRAZIELLA

He cares for me.

SVETLANA

But you shouldn't be available all the time.

*Le portable continue de sonner, finalement Graziella répond.*

Scène 5

*Dans l'appartement de Gerd. Gerd, Annette, Bernhard et Graziella sont assis à table et mangent. Tous se taisent, il règne une ambiance glaciale.*

ANNETTE

Quelqu'un voudrait du rab.

*Silence.*

BERNHARD

Non, merci.

*Annette commence à débarrasser la table.*

ANNETTE, à Graziella.

Tu m'aides.

*Graziella comprend immédiatement ce qu'elle veut dire et lui donne un coup de main. Les deux femmes disparaissent à la cuisine. Les deux hommes restent assis.*

BERNHARD

Ce n'était pas sympa de ta part avant.

GERD

Je vais te dire une chose : qu'est-ce que tu cherches avec une comme ça. Elle vient de son pays pourri et veut faire le pique-assiette ici à nos frais.

BERNHARD

Mais attends.

GERD

Attendre. Quoi. Qu'elle prenne ses aises ici et plume notre système social comme une dinde de Noël.

BERNHARD

Tu penses toujours rien qu'à toi.

GERD

Non, pas du tout. Je pense à nous, à toi, à moi, à ma famille, à nos défunts parents. C'était des gens droits. Et qui les a tués, des canailles du même genre qu'elle. Qui n'arrivent à rien eux-mêmes, qui ne sont que des parasites sur le dos des autres et comme ils sont si minables, il faut qu'ils assassinent et qu'ils tuent.

BERNHARD

Mais c'est moi qui l'ai faite venir.

GERD

Tellement tu es bête.

BERNHARD

Arrête de dire des choses comme ça.

GERD

Pour la maison, tu peux toujours te brosser et ton courrier, tu peux te le mettre au cul.

BERNHARD

De toute façon tu n'as jamais eu d'estime pour moi.

GERD

Non. Seulement depuis aujourd'hui, frérot.

BERNHARD

Ne m'appelle pas toujours frérot.

## Scène 6

*Dans la chambre à coucher. Graziella et Bernhard sont couchés l'un à côté de l'autre. Bernhard tourne le dos à Graziella. Graziella tend doucement la main vers lui. Bernhard se tourne vers elle. Graziella l'enlace. Les deux couchent ensemble.*

Scène 7

*Dans une auberge. La noce est installée autour d'une grande table. Günther, Vera, Werner, Susie, Holgi, Svetlana et les mariés Bernhard et Graziella, ainsi que d'autres collègues de travail, sont assis ensemble. Tous boivent, même Graziella. Günther récite un poème au nom de tous les collègues de travail.*

GÜNTHER

... et en conclusion je voudrais encore proclamer, pour notre collègue de travail, ami et meilleur fraiseur du-mon-den-tier, l'amour est plus qu'une possibilité, il est la porte ouverte vers la félicité.

*Tous applaudissent, le murmure reprend autour de la table.*

SVETLANA

I am so happy, that you can take this great chance.

GRAZIELLA

He is a sweetheart.

SVETLANA

You have to get independent, my dear.

BERNHARD

Graziella, s'il te plaît dis-le une fois pour tout le monde.

*Bernhard lui souffle quelque chose à l'oreille.*

GRAZIELLA

Oh no, Bernhard.

BERNHARD

S'il te plaît.

GRAZIELLA

Le pê-cheur Pé-chu pê-che une per-che fraî-che.

*Tous applaudissent, hilares.*

VERA

Comme ça va vite, il y a quelque mois il avait encore l'air d'un petit tas de misère. Il ne disait jamais rien

SUSIE

Les hommes sont comme ça, quand ils mettent le doigt sur quelque chose...

VERA

... ou dedans.

*Sourires entendus.*

VERA

... ils pensent tout de suite qu'ils ont conquis le monde.

SUSIE

Le mien aussi a la tête dans les étoiles.

WERNER

Tu ne dois pas boire.

SUSIE

Un petit verre ne nuira pas à ton héritier du trône.

WERNER

Ne me chauffe pas.

GÜNTHER

Nous allons y aller doucement.

VERA

Oui, tout de suite.

*Holgi est le plus saoul.*

HOLGI *chante.*

C'est un éléphant de l'armée d'air oho oh oh lalala  
Il a au...

BERNHARD

Arrête, ce n'est pas l'endroit.

HOLGI

Pourtant ça t'a toujours bien plu.

*Il chante.*

V'là une chatte sur un chemin creux oho oh oh lalala  
Qui s'balade...

BERNHARD

Arrête, ça ne m'a jamais plu.

HOLGI *chante.*

... avec un air vicieux oho oh oh lalala

BERNHARD

Si tu n'arrêtes pas tout de suite...

*Holgi se lève et part.*

GÜNTHER

Mais qu'est-ce qu'il a.

BERNHARD

Il ne supporte rien.

GÜNTHER

Nous y allons aussi. Bernhard, haut les cœurs.

VERA

Salut vous deux.

*Günther et Vera prennent congé des mariés et partent.*

VERA

Comment elle s'appelle déjà.

GÜNTHER

Sais plus.

SVETLANA

Try to earn your own money. Now you are married with a German.

GRAZIELLA

Time after time.

*Tobias arrive.*

BERNHARD

Voilà mon neveu préféré.

TOBIAS

C'est que je suis le seul.

BERNHARD

C'est vraiment super.

TOBIAS

Je ne peux quand même pas rater ça, en plus je veux voir ma nouvelle tante.

BERNHARD

Elle est là.

*Tobias salue Graziella.*

TOBIAS

J'ai arrêté avec la merde de droite, ça ne me branche plus.

BERNHARD

Bien.

TOBIAS

Le père est quand même le plus gros nazi de la famille.

BERNHARD

Tu n'as pas le droit de dire ça. Il est ok.

TOBIAS

Alors tu trouves aussi que c'est ok, comment il te traite.

BERNHARD

Non, mais ça a ses raisons.

*Annette arrive. Bernhard se tourne vers elle. Tobias parle avec Graziella.*

BERNHARD

Annette.

ANNETTE

Je voulais juste te féliciter en vitesse.

*Annette lui tend une enveloppe.*

BERNHARD

Merci. Où est donc Gerd. Je vous ai pourtant tous invités.

ANNETTE

Il ne doit pas savoir que je suis ici.

*Werner, Susie et d'autres collègues de travail font irruption et prennent congé de Bernhard et Graziella.*

WERNER

Merci encore pour tout. Le repas était vraiment extra.

SUSIE

Vraiment très bon.

*Tous deux disparaissent avec les autres collègues de travail.*

WERNER

Comment elle s'appelle encore.

SUSIE

Grazilla, un truc comme ça.

TOBIAS

You look very beautiful today.

GRAZIELLA

Oh, thank you.

Scène 8

*Dans l'appartement de Holgi. Il marche de long en large dans la pièce et tient une bouteille de schnaps à la main. Il est saoul et pleure.*

HOLGI

En plus je lui remplis tous ses formulaires. Je lui dis tout ce qu'il doit encore faire, ce qu'il doit cocher, ce qu'il doit dire.

Et il est le seul qui sait écouter, qui écoute, quand on dit un truc.

Je pensais, ça va passer, elle se rendra compte que c'est une nouille et elle dégagera. Et je pensais, ça laisserait une possibilité.

Pas ici, mais ailleurs, un jour. Et ce qui est fou, c'est que j'ai besoin de lui autant que lui de moi.

Scène 9

*Bernhard et Graziella sont sur le chemin de la maison après leur fête de mariage.*

*Tous deux sont éméchés. Bernhard soutient Graziella, qui a bu de l'alcool pour la première fois de sa vie.*

BERNHARD

... deux ça suffit. Un garçon et une fille, dans l'ordre, pour que plus tard il puisse s'occuper de sa petite sœur. Et à l'arrière un petit carré de légumes, ce qu'il faut pour qu'il y ait toujours des choses fraîches, c'est ce que tu préfères...

Je suis meilleur qu'eux. Moi on peut me faire confiance, je le jure...

GRAZIELLA

Bernhard, my sweetheart.

*Tous deux s'embrassent.*

BERNHARD

Graziella, tu dois apprendre l'allemand le plus vite possible, j'ai tant de choses à te dire.

Entracte

## Acte 4

### Scène 1

*Plus d'un an plus tard. Dans l'appartement.  
Bernhard et Graziella sont assis à la table. Graziella s'occupe de factures.*

GRAZIELLA  
La facture de téléphone du mois dernier.

BERNHARD  
Je fais un virement demain.

GRAZIELLA  
Maintenant on peut continuer.

*Bernhard veut se lever.*

BERNHARD  
Je n'ai pas le temps.

GRAZIELLA  
Prends le temps.

BERNHARD  
Ça ne m'a pas empêché de vivre.

GRAZIELLA  
On peut continuer directement avec le « P ». Reste assis.

*Bernhard part.*

GRAZIELLA  
Le pêcheur Péchu pêche une perche fraîche.

BERNHARD  
Je sais ce que ça veut dire.

GRAZIELLA  
Alors écris-le.

*Bernhard revient avec une chemise à la main.*

BERNHARD  
Regarde, il y a encore tellement de plis.

GRAZIELLA  
Où.

*Bernhard lui donne la chemise.*

GRAZIELLA

Il te la faut maintenant ?

BERNHARD

Jamais tu ne repasses correctement. Et puis j'aimerais bien manger à nouveau quelque chose de convenable.

GRAZIELLA

Demain.

BERNHARD

Je voulais que ce soit dit.

GRAZIELLA

Bernhard, Siska va de nouveau plus mal.

BERNHARD

C'est qu'il n'y a plus grand-chose en caisse.

GRAZIELLA

Chaque cent vaut dix fois plus dans mon pays.

BERNHARD

Un petit quelque chose ça ira.

GRAZIELLA

Merci.

BERNHARD

Mais ton pays c'est chez moi.

Scène 2

*Svetlana attend dans un café. Graziella franchit la porte.*

SVETLANA

Tu as l'air en forme. Ça fait une éternité que nous ne nous sommes pas vues.

GRAZIELLA

Toute la joie est pour moi.

SVETLANA

Ton allemand est remarquable.

GRAZIELLA

Merci.

SVETLANA

Qu'est-ce que tu as sur le cœur.

GRAZIELLA

Rien de précis. Je voulais parler.

SVETLANA

De ton mari.

GRAZIELLA

Il est gentil avec moi.

SVETLANA

Il veut des enfants.

GRAZIELLA

Ma sœur est malade. Elle a de naissance une malformation du cœur. Alors qu'elle a le plus grand de notre famille. Je l'aime beaucoup.

SVETLANA

Et il ne veut pas payer.

GRAZIELLA

Si, mais il a peur qu'il n'y ait pas assez d'argent. Les enfants coûtent cher.

SVETLANA

Tu ne travailles pas ?

GRAZIELLA

Il ne veut pas.

SVETLANA

Quoi.

GRAZIELLA

Il dit, je dois avoir la belle vie.

SVETLANA  
Il veut t'enfermer.

GRAZIELLA  
Non, il est très gentil.

SVETLANA  
Pourquoi es-tu venue en Europe.

GRAZIELLA  
Je ne te comprends pas.

SVETLANA  
Parce qu'ici tu as des droits que tu n'as pas en Asie.

GRAZIELLA  
J'envoie de l'argent à ma famille.

SVATLANA  
Lui envoie l'argent.

GRAZIELLA  
Parce qu'il m'aime.

SVETLANA  
Pour que tu restes avec lui.

GRAZIELLA  
Ce n'est pas vrai.

*Le portable de Graziella sonne. Svetlana regarde Graziella au fond des yeux. Graziella rejette l'appel.*

SVETLANA  
Bien fait. Tu connais l'expression réalisation de soi ?

*Graziella secoue la tête.*

SVETLANA  
Cherche-la. Tu as fait quoi pendant tout ce temps.

GRAZIELLA  
J'ai appris l'allemand.

Scène 3

*Au Fuji-Bar. Bernhard est assis devant une bière. Il tient son portable à l'oreille. Il écarte son portable et regarde l'écran, agacé. Gerd lui tape sur l'épaule par derrière. Dans l'autre main il tient un verre de bière.*

GERD

Frangin, comment tu vas.

*Tous deux trinquent.*

BERNHARD

Merci, très bien.

GERD

Ta chemise est chiffonnée.

BERNHARD

Ce n'est pas bien grave.

GERD

Avant tu étais toujours impeccable.

BERNHARD

L'être humain doit changer.

GERD

La relève arrive ?

BERNHARD

Nous attendons le bon moment.

GERD

Tout à fait raison. Le Tobias a déménagé. Je peux raquer pour l'appartement. En tant que parent on a toujours des soucis.

BERNHARD

Il va bien ?

GERD

Je crois que oui. Ses nouveaux copains ont les cheveux jusqu'au cul. Mais je ne m'énerve plus.

*Tous deux boivent.*

GERD

Au réveillon ça fera trente ans qu'ils sont morts.

BERNHARD

Je sais.

GERD

J'ai commandé une grande gerbe pour le cimetière. Il faudra qu'on partage.

BERNHARD

Qu'est-ce que ça coûte.

GERD

Bernhard, c'est pour nos parents, et tu demandes ce que ça coûte.

BERNHARD

Parce que partout je peux juste payer.

GERD

Je t'ai prévenu.

BERNHARD

C'est bon.

GERD

Elle envoie de l'argent là en bas ?

BERNHARD

Oui.

GERD

Mais Bernhard, pourquoi tu te laisses toujours plumer.

BERNHARD

C'est une femme super.

GERD

Qu'elle te mette la larme à l'œil, je peux me l'imaginer. Mais toute beauté a son prix.

BERNHARD

Sa sœur est malade.

GERD

Une sur les dix.

BERNHARD

Elle n'en a qu'une.

GERD

Tu la connais ?

*Bernhard se tait, boit de la bière.*

GERD

Allez, on va boire un schnaps, à nos retrouvailles. Je t'invite, après tout tu es mon frère. Et puis parlons un peu de la maison, peut-être qu'il y a quelque chose à faire

BERNHARD

Oui, ce serait bien.

GERD

Frérot, tu es trop bon pour ce monde. Les femmes veulent qu'on les maltraite de temps en temps. Elles aiment la réconciliation.

Scène 4

*Le lendemain matin. Bernhard est au lit avec la guenle de bois. Graziella lui apporte un verre d'eau.*

GRAZIELLA

Tu veux encore une aspirine.

BERNHARD

Non. Nous devons économiser.

GRAZIELLA

Mais c'est juste un comprimé.

BERNHARD

Satané bordel de merde.

GRAZIELLA

Qu'est-ce qu'il y a.

BERNHARD

Ma tête.

GRAZIELLA

Tu ne supportes pas l'alcool.

*Bernhard boit.*

BERNHARD

Tu étais où hier.

GRAZIELLA

Avec Svetlana.

BERNHARD

La Russe.

GRAZIELLA

Bernhard, je veux travailler.

BERNHARD

C'est cette femme qui t'a mis ça en tête.

GRAZIELLA

Non.

BERNHARD

Tu sais ce que j'en pense.

GRAZIELLA

Je veux me réaliser.

BERNHARD

Tu dérailles.

GRAZIELLA

Siska doit être opérée.

BERNHARD

En quoi ça me concerne.

GRAZIELLA

Elle est ma sœur.

BERNHARD

Je ne la connais pas.

GRAZIELLA

Tu la connais par des photos.

BERNHARD

Comment je peux savoir si tu ne me mens pas.

Scène 5

*Graziella est dans une cabine téléphonique et téléphone. Elle raccroche le combiné, elle a les larmes aux yeux. Elle fait quelques mètres. Tobias arrive en courant. Ses cheveux sont nettement plus longs qu'avant.*

TOBIAS

Ohé la tante.

*Graziella se retourne.*

TOBIAS

Tu ne me reconnais plus. C'est moi, Tobias, ton neveu.

GRAZIELLA

Tobias.

TOBIAS

Tout est ok ?

GRAZIELLA

Oui, tout va bien.

TOBIAS

Alors ça va.

GRAZIELLA

Qu'est-ce que tu fais.

TOBIAS

Je ne sais pas. Prendre un peu l'air. Et toi.

GRAZIELLA

Prendre un peu l'air aussi.

TOBIAS

Comment va l'oncle Bernhard.

GRAZIELLA

Bien. Tu n'es pas obligé de m'appeler tante.

TOBIAS

Graziella. Tu veux venir, aller boire un coup.

GRAZIELLA

Je dois rentrer. Peut-être une autre fois.

TOBIAS

Alors on se donne rendez-vous.

GRAZIELLA

Tes cheveux sont beaux.

Scène 6

*Au Fuji-Bar. Günther, Holgi, Werner, Susie, Bernhard et Graziella sont assis à leur place habituelle. Il y a de la musique en fond sonore.*

HOLGI

On pourrait refaire une sortie à l'occasion.

BERNHARD

Pour le moment ce n'est pas bon.

HOLGI

Notre tournoi de fléchettes...

BERNHARD

Peut-être le mois prochain. Comment va le petit, Susie.

SUSIE

Il est en forme et crie toute la journée. Il fait ses premières dents.

BERNHARD

Qu'il puisse vraiment mordre.

WERNER

C'est un lion, comme moi.

SUSIE

Mais seulement dans l'horoscope, comme toi.

HOLGI

Ou bien je prépare à nouveau une bouffe et on fait une soirée entre hommes, peut-être au réveillon...

BERNHARD

Le réveillon, je ne le fête pas.

HOLGI

J'avais oublié.

GÜNTHER

... Je te comprends bien. Vera doit rester encore un peu. La semaine prochaine elle sort. Et après c'est comme pour ta sœur. On ne sait pas si ça se remettra.

GRAZIELLA

L'hôpital à Manille est cher. Celui qui ne peut pas payer, il se retrouve vite dehors.

WERNER

Holgi, que devient la carrière.

HOLGI

Ça se passe très bien.

SUSIE  
Quelle carrière.

WERNER  
Le Holgi suit des cours. Voilà pourquoi il court.

HOLGI  
Très drôle.

WERNER  
Et qu'est-ce que tu y fais à longueur de temps.

HOLGI  
Programmer.

GRAZIELLA  
Trouver du travail n'est pas si simple. Moi j'ai affiché des papiers comme femme de ménage. Mais Bernhard ne doit rien savoir...

GÜNTHER  
... Tu peux travailler chez nous. Vera doit rester beaucoup couchée. Deux fois par semaine tu peux sûrement aider.

SUSIE  
Il faut que je rappelle Vera un de ces jours. Je suis si triste.

GÜNTHER  
Une tumeur reste une tumeur, même si elle est bénigne.

WERNER, *en chuchotant*.  
Le Holgi aussi, il faudrait un jour le programmer correctement.

BERNHARD  
Il est ok le Holgi.

HOLGI  
Nous n'allons plus du tout nous voir ?

BERNHARD  
Si.

HOLGI  
Et que devient tout le courrier que ton frère ne fait plus.

BERNHARD  
C'est ma femme qui le fait.

HOLGI  
Elle sait.

BERNHARD

Nous n'avons pas de secrets.

GRAZIELLA

... Je vais réfléchir.

GÜNTHER

Le Bernhard n'en saura rien.

Scène 7

*Graziella est à sa planche à repasser et repasse. Elle est très précise et tient sans arrêt la chemise en l'air, pour contrôler s'il y a des plis. On sonne à la porte. Graziella ouvre. Annette se tient devant elle.*

ANNETTE  
Salut Graziella.

GRAZIELLA  
Salut. Bernhard est allé travailler.

ANNETTE  
Je voulais te voir toi. Te parler.

GRAZIELLA  
Entre.

*Annette entre.*

ANNETTE  
Je n'ai pas beaucoup de temps.

*Annette sort une enveloppe de la poche de sa veste et la tend à Graziella.*

GRAZIELLA  
Qu'est-ce que c'est.

ANNETTE  
Ta sœur est malade. Et dans ton pays les soins médicaux sont chers.

*Graziella jette un œil dans l'enveloppe.*

GRAZIELLA  
Je ne comprends pas... c'est beaucoup d'argent.

ANNETTE  
Pour nous c'est le mieux si tu rentres chez toi.

*Graziella lui rend l'enveloppe.*

ANNETTE  
Pour toi aussi ce serait le mieux.

GRAZIELLA  
Je suis ici chez moi.

ANNETTE  
Ce n'est pas ton pays.

GRAZIELLA

Rentre chez toi.

Scène 8

*A la cantine de la menuiserie industrielle. Holgi, Werner, Bernhard et d'autres ouvriers font la pause. Günther entre avec quelques questionnaires pour le personnel à la main. Il veut tester Bernhard. Holgi, qui a révélé le handicap de Bernhard, se lève et veut partir.*

GÜNTHER  
Tu restes assis.

*Holgi s'assoit de mauvaise grâce.*

GÜNTHER  
Questionnaires pour le personnel.

*Günther distribue des feuilles et des stylos. Bernhard est le seul à ranger le questionnaire.*

GÜNTHER  
A compléter de suite s'il vous plaît. Je dois le rendre dans dix minutes.

*Tous, sauf Bernhard, se mettent à compléter le questionnaire, tout en louchant sur Bernhard.*

GÜNTHER  
Bernhard, toi aussi.

BERNHARD  
Je ne peux pas le rendre demain ? J'ai oublié mes lunettes.

GÜNTHER  
Pourtant pour lire le journal tu n'as jamais de lunettes.

WERNER  
Ou alors tu regardes juste les bonnes femmes nues.

BERNHARD  
Je le rends demain. A la première heure.

*Günther lui tend papier et stylo.*

GÜNTHER  
Allez, complète-le.

*Bernhard prend le stylo en main. Il tremble. Il se penche sur la feuille et essaie péniblement de lire. Tous attendent, tendus.*

GÜNTHER  
Ce n'est quand même pas possible.

*Günther lui reprend la feuille. Bernhard regarde lentement autour de lui. Tous les ouvriers, sauf Holgi, secouent la tête avec indignation, certains se retiennent de ricaner. Holgi se lève et part.*

Scène 9

*Dans l'appartement de Günther. Graziella porte des gants en caoutchouc et a une serpillière à la main. Elle regarde encore une fois autour d'elle pour vérifier si tout est propre. Puis elle retire les gants et s'assoit avec soulagement.*

*Günther ouvre la porte de l'appartement.*

GÜNTHER

Graziella, tu as fini ?

GRAZIELLA

Depuis une minute.

*Günther regarde autour de lui.*

GÜNTHER

Bien. On peut te faire confiance. Ça brille comme avant. Où est Vera.

GRAZIELLA

Elle s'est couchée pour dormir un peu. Elle était pâle.

GÜNTHER

Alors c'est quand même bien que tu nous donnes un petit coup de main.

GRAZIELLA

Je vais y aller, avant que Bernhard rentre.

GÜNTHER

Il ne va pas encore rentrer.

GRAZIELLA

Mais je sais quand même quand il rentre.

GÜNTHER

Alors dis simplement, tu étais faire des courses.

GRAZIELLA

Pourquoi je dois mentir.

GÜNTHER

De toute façon tu mens déjà.

GRAZIELLA

Günther, de quoi on parle.

GÜNTHER

C'est qu'il faut encore que je te paye.

GRAZIELLA

Tu voulais me donner tout la prochaine fois.

*Günther sort un billet de sa poche.*

GÜNTHER

Prends. Aujourd'hui c'est particulièrement propre.

*Graziella prend l'argent et l'empoche.*

GRAZIELLA

Merci.

GÜNTHER

Nous avons encore un peu de temps...

GRAZIELLA

Je dois rentrer.

*Günther s'avance vers Graziella avec insistance.*

GÜNTHER

Si tu veux, ça peut être ton nouveau chez-toi.

*Günther prend Graziella par les poignets.*

GRAZIELLA

Lâche ça.

GÜNTHER

D'ailleurs pourquoi tu es chez lui, parce qu'il a quelque chose à t'offrir, ou parce qu'il te lit des poèmes d'amour. Allez laisse faire. Ce n'est pas que le ménage qui te rend humide.

*Graziella crache au visage de Günther. Qui sur ce la lâche. Graziella se précipite hors de l'appartement et referme la porte à toute volée.*

*Vera sort de la chambre à coucher.*

VERA

Qu'est-ce qui se passe ici.

GÜNTHER

Cette petite garce... Elle voulait me séduire.

Scène 10

*Dans la chambre à coucher. Graziella est seule dans le lit. La lumière s'allume. Bernhard se tient dans l'embrasement de la porte avec une couverture à la main.*

BERNHARD

Je ne veux plus dormir seul. Je ne peux plus.

*Graziella se tourne vers lui.*

BERNHARD

Tu pleures.

*Il se couche auprès d'elle. Elle le prend dans ses bras.*

BERNHARD

On va surmonter tout ça. Ta sœur, nous, tout... Je vais suivre un cours, rattraper tout ce qui est lire et écrire.

GRAZIELLA

Ils t'ont découvert.

*Bernhard opine du chef.*

GRAZIELLA

Qu'est-ce qu'ils ont dit.

BERNHARD

C'était si creux dans ma tête, comme quand on te trépane le crâne. Je ne sentais plus rien. Quelques-uns ont ri. Mais le pire c'était la pitié dans leurs yeux, on aurait dit que je n'étais pas des leurs.

GRAZIELLA

Mais tu ne l'es pas.

BERNHARD

Mon amour.

GRAZIELLA

J'ai été travailler. J'ai fait quelques ménages.

BERNHARD

Tout est bien. Peut-être qu'on va recommencer ailleurs à zéro. L'histoire de la maison, ça ne donnera plus rien.

GRAZIELLA

Quand as-tu pleuré pour la dernière fois.

BERNHARD

Avant.

Scène 11

*A la cantine de la menuiserie industrielle. Werner et Bernhard font la pause.*

WERNER

Sur le planning il est inscrit que tu fais la réception.

BERNHARD

Quand.

WERNER

Le Günther ne t'a rien dit.

BERNHARD

D'ailleurs quel planning.

WERNER

Il est affiché dans le couloir, maintenant il y est toujours inscrit qui fait quoi et quand.

BERNHARD

Je ne suis au courant de rien.

WERNER

Et il y est aussi inscrit que tu travailles au réveillon.

BERNHARD

Au réveillon je ne peux pas.

WERNER

Moi non plus je ne suis pas au courant. Alors tu aurais dû dire quelque chose avant, parce que c'est inscrit sur le planning.

BERNHARD

Pourtant il sait bien...

WERNER

... Mais officiellement il ne doit rien savoir, parce que sinon ils devraient te virer, si tu ne peux même pas lire les consignes de sécurité.

BERNHARD

Je sais bien où je dois faire attention...

WERNER

Ce n'est pas si simple. Parce que s'il arrive quelque chose, le Günther met sa tête en jeu.

*Günther entre avec d'autres ouvriers dans la cantine.*

GÜNTHER

Bernhard, vieille branche.

BERNHARD

Je ne peux pas travailler au réveillon.

GÜNTHER  
C'est juste le matin.

BERNHARD  
Même. Je voulais aller à la campagne avec Graziella.

GÜNTHER  
Bon. C'est nouveau... Je ne sais pas encore si je vais lui donner congé.

BERNHARD  
Qu'est-ce que ça veut dire...

WERNER  
Mais tu n'as pas besoin d'être gêné. Il vous faut l'argent, voilà.

GÜNTHER  
Tu peux tout de suite dire à Graziella que Vera n'aime pas trop ça, quand elle se balade là comme une allumeuse.

BERNHARD  
Mais de quoi tu parles.

GÜNTHER  
Ces derniers temps elle m'a vraiment harcelé. Et j'en ai vraiment eu plus qu'assez.

WERNER  
Elle fait le ménage chez Günther, tu le sais bien.

*Günther sort de sa poche l'alliance de Graziella et la pose avec délectation sur la table.*

GÜNTHER  
Mais alors elle le fait vraiment à fond, elle s'oublie carrément. A sa place moi aussi je tenterais tout...

*Bernhard prend la bague et la regarde.*

GÜNTHER  
Elle l'a oubliée.

*Les bruits des machines repartent. Tous les ouvriers se lèvent et se mettent des bouchons dans les oreilles. Bernhard reste assis.*

Scène 12

*La nuit. Graziella est assise devant la télé. Bernhard ouvre la porte de l'appartement. Il est très saoul.*

GRAZIELLA

Où étais-tu si longtemps. Ton portable était éteint...

BERNHARD

Tu penses, je suis un parfait crétin, parce que je ne sais ni lire ni écrire.

GRAZIELLA

Tu es saoul.

BERNHARD

Les saoulards et les enfants disent la vérité.

GRAZIELLA

Quelle vérité.

BERNHARD

Que tu m'entubes en beauté.

GRAZIELLA

Qu'est-ce que tu racontes.

BERNHARD

Ta gueule.

*Bernhard sort l'alliance de sa poche et la balance en direction de Graziella.*

BERNHARD

De qui je la tiens, de qui. Parle.

GRAZIELLA

Tu es injuste.

BERNHARD

Moi.

GRAZIELLA

Je devais gagner de l'argent. Je te l'ai dit...

BERNHARD

Espèce de souillon de Philippine.

GRAZIELLA

Je ne comprends pas...

BERNHARD

Comment tu l'as gagné.

GRAZIELLA

Le ménage. J'ai juste fait le ménage chez lui.

BERNHARD

Tu m'as trahi.

*Bernhard s'approche de plus en plus près de Graziella. Graziella recule.*

GRAZIELLA

Tu es fou.

BERNHARD

Mon frère avait raison. Tu...

GRAZIELLA

Arrête, s'il te plaît.

*Graziella échappe à Bernhard et part en courant. Bernhard cherche à l'attraper et trébuche. Graziella se réfugie dans la chambre à coucher.*

BERNHARD

Les femmes doivent être maltraitées...

*Bernhard se remet d'aplomb. Il va vers la porte de la chambre à coucher.*

### Scène 13

*Bernhard est allongé sur le canapé, endormi. Il ouvre les yeux et regarde autour de lui, puis il se redresse. Il cherche Graziella dans l'appartement, mais elle est introuvable. Il découvre un bout de papier sur la table et le prend en main.*

*Bernhard tourne et retourne le bout de papier. Il commence à pleurer. Il chiffonne le bout de papier et le jette contre le mur.*

*Il marche de long en large dans l'appartement, donne des coups de pied dans divers objets dont certains se cassent. Bernhard s'empare du téléphone.*

Scène 14

*Bernhard est assis avec Holgi sur le canapé. Bernhard boit de la bière, Holgi du café.*

BERNHARD

... ses affaires sont encore là. Il y a juste son sac qui a disparu et quelques fringues.

HOLGI

Où est le bout de papier ?

*Bernhard tend à Holgi le message de Graziella.*

HOLGI

Je pensais que tu n'avais plus besoin de moi.

BERNHARD

Là si.

HOLGI

Qu'est-ce qu'elle a écrit d'après toi.

BERNHARD

Allez, lis.

HOLGI

Ne sois pas si impatient.

BERNHARD

S'il te plaît.

HOLGI

Que dirais-tu d'un jeu : tu me dis ce qu'il y a écrit et moi je te dis la tendance : chaud, froid, brûlant...

BERNHARD

Je ne veux pas jouer... Je suis tellement désolé pour tout ça.

HOLGI

Il y a peut-être écrit je t'aime, je suis juste allée faire des courses en vitesse, ou je suis chez Günther, pour faire la cuisine, nettoyer, baiser...

BERNHARD

Espèce de trou du cul.

HOLGI

Ne sois pas si malpoli.

BERNHARD

Dis-moi s'il te plaît où elle est.

HOLGI

Bien. Je lis... Je crois que j'ai oublié mes lunettes.

BERNHARD

Tu n'en as pas besoin.

HOLGI

C'est vrai. J'avais carrément oublié.

BERNHARD

Qu'est-ce que tu veux, de l'argent. Je te donne de l'argent. Combien.

*Bernhard veut se lever, Holgi le retient.*

HOLGI

Reste assis... Dans quelques semaines je m'en vais. J'ai trouvé un meilleur job, je n'ai pas besoin de ton argent.

BERNHARD

Tu veux quoi.

HOLGI

Nous avons toujours été bons amis.

*Holgi passe une main dans les cheveux de Bernhard, de l'autre il veut ouvrir sa braguette. Bernhard est complètement tétanisé. La bouche d'Holgi s'approche des lèvres de Bernhard. Bernhard prend peur.*

BERNHARD

Va-t-en, espèce de...

*Il prend la bouteille de bière et cogne avec sur la tête de Holgi. Holgi bascule sur le côté. Il est mort sur le champ.*

Scène 15

*Dans une voiture. Graziella et Tobias boivent du vin. Graziella est très saoule.*

GRAZIELLA

... Passe-moi la bouteille.

*Tobias lui tend la bouteille de vin.*

TOBIAS

Tu dois aussi manger quelque chose.

GRAZIELLA

Quand j'ai faim, je me sens. Dans ton pays même les pauvres mangent des hamburgers et des frites.

TOBIAS

Mais toi aussi tu es ici.

GRAZIELLA

Ce pays pourri.

TOBIAS

Tu vas tomber dans les pommes à force de boire.

GRAZIELLA

Et alors.

TOBIAS

Quand le vin coule comme ça de ta bouche, tu as l'air lugubre. Presque comme un vampire.

GRAZIELLA

Et toi tu aimerais boire mon sang mais tu n'oses pas demander.

TOBIAS

Tu es ma tante...

GRAZIELLA

Ose.

TOBIAS

C'est une invitation ?

GRAZIELLA

Personne ne m'a encore jamais demandé.

*Tobias se met sur Graziella. Il l'embrasse avidement et commence à la déshabiller.*

TOBIAS

Je te sens.

GRAZIELLA  
Tu ne sais rien.

Scène 16

*A la cantine de la menuiserie industrielle. Werner, Günther et d'autres ouvriers en pause.  
Werner lit un journal à haute voix.*

WERNER

... s'agissant du coupable, Bernhard B., dont les parents furent eux-mêmes victimes d'un crime, on ne peut pas tabler sur une peine de prison de moins de dix ans, même en cas de bonne conduite.

*Werner pose le journal.*

WERNER

Tu savais, pour ses parents.

GÜNTHER

Non.

WERNER

Susie a entendu dire chez le coiffeur que Graziella attend un enfant de son neveu.

GÜNTHER

Tu ne voulais pas le croire, qu'elle m'a allumé.

WERNER

Là tu as eu de la chance, sinon toi aussi tu aurais maintenant un de ces demi-bridés sur les bras.

GÜNTHER

Quand c'est comme ça je suis ferme.

WERNER

Le Bernhard me fait de la peine.

GÜNTHER

A moi aussi.

## Acte 5

*Aux Philippines, sur une plage. Bruissement de vagues.  
Graziella lit une lettre à haute voix.*

GRAZIELLA

Mon amour,

Toutes ces années de solitude touchent maintenant à leur fin. Je vais revenir dans le monde des hommes et pouvoir être libre comme jamais auparavant.

J'ai tout perdu, même toi, et je ne sais pas si cette lettre te parviendra. Je l'espère, même si j'ai appris ici à vivre sans espoir et sans désespoir.

De mon passé, il n'y a rien que je regrette.

Surtout pas la peur, qui dirigeait tout dans mon quotidien, à laquelle je devais soumettre totalement ma vie. Je ne dois plus me cacher et pour chaque embarras avoir un mensonge sous le coude et pour chaque mensonge un mensonge de rechange et ainsi de suite.

Quand j'écris que je ne regrette rien, j'ai menti.

Je regrette tes grands yeux, qui se figent devant un centre commercial, tes yeux tristes, qui parlent de ta sœur, tes yeux fermés, qui se reposent sur ma poitrine.

Je regrette tes cheveux, que la pluie colore de lumière, tes cils, qui chatouillent ma joue quand tu me chuchotes quelque chose et ton haleine, qui réchauffe alors mon oreille.

Je regrette ta joie naturelle pour des bricoles, comme une photo réussie, ou un bouquet de fleurs fraîches.

Je regrette ma rage face à ton chaos et ton doigt sur ma bouche, qui l'apaise.

Je regrette les plis de ma chemise et les chaussettes mises à sécher dans le salon.

Je regrette ton manque d'assurance dans la circulation, ton obstination à t'arrêter devant chaque feu rouge.

Je regrette la détermination avec laquelle tu me chasses de la cuisine, tout comme ma colère face à ça, qui ne dure que jusqu'au moment où elle se dissout dans la gaieté.

Je regrette ta colère face à mon manque de courage et ton courage de regarder devant, même quand l'horizon explose.

Sans toi j'aurais depuis longtemps encastré ma tête dans un mur. Et il y a beaucoup de murs ici. Mais aucun ne peut être suffisamment épais pour détourner mes pensées de toi. Dans quelques jours je serai libéré, et j'ai peur. Peur du premier pas vers ma nouvelle vie, qui est née de l'ancienne. Les pieds n'ont pas grandi, mais les chaussures. Je dois faire de petits pas, car mes projets sont grands.

J'ai trouvé ici en prison une patrie qui était destinée d'emblée à être abandonnée. Ces années ont forgé en moi quelqu'un qui ne veut plus abandonner. La flamme pour cela, ça a toujours été toi.

Si cette lettre te parvient, ce sera à toi de décider de m'écrire. Si tu ne m'écris pas, il n'y aura aucune raison que je ne sois pas prêt à comprendre.

Bernhard

Rideau